

## LE CATHOLICISME A GENEVE

### 1. LES ORIGINES

On ne connaît pas la date exacte de l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens à Genève. Toutefois, les fouilles de la cathédrale St-Pierre ont permis de mettre à jour des vestiges fort anciens, qui confirment l'existence d'importants lieux de culte chrétien sur cet emplacement dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il semble donc probable que Genève a été évangélisé au plus tard dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, sans doute à partir de la région lyonnaise. Lyon, en effet, fut l'un des premiers et des plus actifs centres chrétiens des Gaules, et le chef de son Eglise exerça dès la fin du II<sup>e</sup> siècle une grande influence spirituelle sur une partie de l'Occident chrétien.

Quoi qu'il en soit, nous savons qu'un évêque résidait à Genève vers l'an 400, et nous connaissons même son nom : Isaac.

Notre contrée ne fut pas épargnée par les invasions barbares qui marquèrent l'histoire occidentale des premiers siècles après Jésus-Christ. C'est ainsi que vers l'an 443, les Burgondes s'établissent à Genève, alors que Saint Salonius - un évêque lyonnais dont on a redécouvert récemment le rôle majeur - occupe le siège épiscopal. Mais les Burgondes étant un peuple plutôt pacifique, leur fusion avec la population gallo-romaine s'opère sans violence. A noter que ces « barbares » descendus de la Baltique sont convertis au christianisme. Ils professent cependant une doctrine hérétique, l'arianisme, qui nie la divinité du Christ. Cette doctrine sévira à Genève, comme dans une grande partie de l'Europe, pendant plusieurs siècles. Mais grâce à l'influence, notamment, de l'épiscopat catholique, elle ne parviendra pas à y supplanter la foi traditionnelle. Son déclin coïncidera avec la venue des filles de Chilpéric, Sédeleube et Clotilde, qui vont jouer un rôle important dans l'histoire du christianisme de notre région : la première fondera le couvent St-Victor, et la seconde épousera le roi des Francs Clovis, ce qui accélérera la christianisation des Gaules.

Jusqu'à la fin du premier millénaire, le christianisme à Genève se développe régulièrement, s'étendant d'abord en surface, puis s'enracinant en profondeur. Des paroisses sont créées, des sanctuaires construits, des monastères fondés, tandis que le rôle des évêques de Genève s'affirme dans des conciles provinciaux.

### 2. L'ANCIEN DIOCESE DE GENEVE

En 1034, Genève entre dans le giron du Saint Empire romain-germanique (d'où l'aigle figurant aux armes de la cité, avec la clé de St-Pierre symbolisant l'Eglise). Le diocèse de Genève s'étend alors de la rivière Aubonne au lac du Bourget, du Jura au Mont-Blanc, et compte quelque 450 paroisses. Ce vaste territoire est divisé en 8 décanats.

Pendant toute cette période, l'influence temporelle des évêques grandit. Face aux défaillances du pouvoir civil, tour à tour faible ou oppressif, les Genevois prennent en effet l'habitude de s'en remettre à l'autorité de l'évêque et de recourir à son arbitrage. Ce rôle



« protecteur » est encore accentué par l'instauration de la féodalité, qui va progressivement hiérarchiser la société en fonction d'un système d'allégeance auquel chacun se soumet pour échapper autant que possible à la violence des temps. Une violence à laquelle Genève n'échappe pas. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, période de renouveau urbain, la cité du bout du lac, qui jouit d'une position stratégique enviable, excite la convoitise des seigneurs voisins. Les comtes de Genevois, pendant deux siècles, vont ainsi essayer par tous les moyens de s'emparer des biens des Eglises de Lausanne et de Genève. Quant aux comtes - puis ducs - de Savoie, ils vont mener une politique expansionniste qui provoquera nombre de conflits, parfois sanglants, avec Genève et ses évêques. Ces derniers, qui jouent désormais un rôle temporel tout à fait affirmé au sein de la communauté, vont tour à tour favoriser ou contrecarrer la politique de la Maison de Savoie, et les intrigues innombrables qui en résultent seront cause de tension grandissante avec la population. Le comportement mondain et la moralité discutable de certains membres du clergé constituent une autre cause de mécontentement populaire.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la ville de Genève comprend 7 paroisses. Son église-mère diocésaine est la cathédrale St-Pierre, qui s'élève sur la colline au milieu du quartier ecclésiastique, où l'on trouve aussi deux sanctuaires dédiés à la Vierge. L'évêché est situé derrière St-Pierre. Genève est un centre religieux important, sincèrement attaché à sa foi, qui abrite en outre plusieurs monastères, dont celui des Dominicains situé au pied des remparts (sur l'emplacement de l'actuelle Corraterie), et celui des Augustins, non loin du Pont d'Arve.

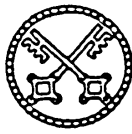
Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, Genève va se trouver prise dans les conflits d'intérêts et d'influence qui opposent Berne à la Savoie, et une période extrêmement troublée commence, marquée notamment par l'exécution du patriote Philibert Berthelier, vigoureux opposant à la Savoie.

A ces troubles civils et politiques, vont bientôt s'ajouter et se superposer, de façon souvent inextricable, des conflits spécifiquement religieux, liés à l'apparition de la doctrine réformée. Vers 1530, Genève abrite un noyau réformé dont le prosélytisme se fait sentir jusqu'en Savoie. Les prédications de Guillaume Farel contribuent à répandre les idées de Luther parmi la population. Dès 1533, la balance de l'histoire penche en faveur des réformés. L'évêque Pierre de la Baume quitte définitivement Genève, qui cesse ainsi d'être une résidence épiscopale après plus de onze siècles.

### **3. LA REFORME**

Profitant de la carence épiscopale, les réformés s'attachent à structurer leur culte, et attendent avec impatience le moment de faire monter leurs prédicateurs dans l'une des chaires de la ville. Bien qu'ils soient encore une minorité, ils sont animés d'un dynamisme et d'un enthousiasme qui font cruellement défaut aux catholiques.

En 1534, les réformés obtiennent la majorité au Conseil des syndics. Dans les années suivantes, ils accentuent leur pression à l'égard du culte catholique, organisant la destruction des images et la démolition de plusieurs édifices situés hors les murs - parmi lesquels l'église St-Victor et l'église du Temple, érigée près du carrefour de Rive. D'autres églises sont mises à sac, le couvent des Clarisses est pillé, la célébration de la messe interdite. Finalement, l'évêque excommunie Genève. Le clergé s'exile en masse. En 1536, la Réforme est officiellement adoptée à Genève. Cinq ans plus tard, Jean Calvin fait adopter les ordonnances ecclésiastiques, qui formeront la base de la nouvelle Eglise.



Cependant, hors la cité et les territoires lui appartenant, l'ensemble de l'ancien diocèse reste ou redevient rapidement catholique, en particulier grâce à l'influence de Saint François de Sales.

#### **4. ST FRANÇOIS DE SALES**

Au moment où ce jeune ecclésiastique, originaire de Thorens, en Savoie, reçoit la mission de « reconverter » le Chablais, la situation du diocèse est précaire. Dès 1536, la juridiction épiscopale, en effet, ne peut plus s'exercer sur Genève et ses mandements, ni sur la région vaudoise située à l'ouest de l'Aubonne, le pays de Gex et le Chablais jusqu'à la Dranse. Par contre, elle est intacte dans le reste du diocèse dont Annecy est maintenant la principale cité.

Prédicateur doué, animé d'un ardent esprit missionnaire, François de Sales ne manque pas non plus de courage. Et il en faut pour pénétrer dans le Chablais, décimé par la guerre et presque totalement converti au protestantisme. François de Sales s'installe aux Allinges, et commence une campagne de prédication itinérante dans toute la région. Parallèlement, il rédige quantité de textes qu'il fait recopier et glisser sous les portes des familles réformées pendant la nuit. A noter que cette action de propagande lui vaudra, bien plus tard, le titre de « patron des journalistes catholiques ». Lors de ses pérégrinations, François de Sales rencontrera également à plusieurs reprises le successeur de Calvin à Genève, Théodore de Bèze, pour des échanges de vue dénués d'hostilité.

Cette campagne de prédication rencontre un succès notable, et les conversions se multiplient. En 1602 - l'année même de l'Escalade - François de Sales est nommé évêque du diocèse de Genève (dont le siège est désormais à Annecy). Il va se consacrer dès lors à la restructuration religieuse de cet immense territoire, travaillant avec acharnement à en consolider les bases spirituelles et temporelles. A sa mort, en 1622, la foi catholique a retrouvé dans nos régions un nouvel élan, que la plupart de ses successeurs sauront entretenir jusqu'au Concordat de 1801, lorsque le diocèse de Genève sera supprimé et incorporé à celui de Chambéry. Signalons au passage que sur le plan religieux, le titre de Genève n'a jamais cessé d'exister, passant de Chambéry à Lausanne. Il est porté aujourd'hui par l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Tandis que le diocèse de Genève connaît un regain de vitalité, les Genevois, eux, restent résolument calvinistes. La ville n'abrite plus aucune communauté catholique constituée. Les mesures les plus rigoureuses sont prises à l'égard des habitants restés fidèles à l'ancienne foi, qui sont contraints de la renier sous peine d'expulsion. La messe n'est célébrée qu'en secret. Sous Louis XIV, et jusqu'à la Révolution française, elle est dite chez le Résident de France à Genève.

#### **5. DE LA REVOLUTION A LA RESTAURATION**

La Révolution française provoque un nouveau tournant dans l'histoire du diocèse de Genève. Si l'occupation de la Savoie par les troupes françaises se fait dans un calme relatif, les persécutions religieuses qui s'ensuivent, elles, vont bouleverser considérablement l'organisation diocésaine. Quant à la cité genevoise, elle va connaître également une période révolutionnaire, qui se terminera avec l'annexion de la République à la France par Napoléon. En 1801, celui-ci obtient du Saint-Siège la signature d'une convention - appelée



« Concordat » - qui reconnaît aux catholiques de France la liberté d'exercer leur culte, tout en stipulant que la nomination des évêques sera faite désormais par Napoléon, lequel exige en outre une nouvelle circonscription des diocèses français. C'est ainsi que le diocèse de Genève est uni à Chambéry, et qu'un nouvel évêque, nommé par Napoléon, en prend la tête. L'un de ses premiers soucis va être de rétablir le catholicisme à Genève, où le seul lieu de culte est l'église St-Germain, réouverte en 1803 pour la garnison et les fonctionnaires français.

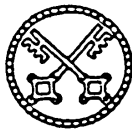
De 1804 à la Restauration, la paroisse de Genève vit dans le cadre général de l'organisation religieuse de l'Empire issue du Concordat. Les autorités municipales, en majorité protestantes, ne font rien pour la confirmer. Les préjugés anti-catholiques sont encore très vivaces dans la population. L'un des prêtres les plus actifs de cette période est le fameux abbé Vuarin, dont l'œuvre missionnaire contribuera à revivifier la communauté catholique. Grâce à son opiniâtreté, la liberté scolaire des catholiques finit par être implicitement reconnue, et une communauté de Sœurs de la Charité peut s'installer dans la cité. Après la chute de Napoléon, Genève sollicite et obtient son entrée dans la Confédération suisse. Pour cela, elle doit posséder un territoire compact relié à la Suisse : on lui attribue alors des communes (catholiques) en Savoie et dans le pays de Gex. Un certain équilibre des populations protestante et catholique est trouvé. L'abbé Vuarin est nommé curé de la communauté catholique. En 1819, Genève est retirée du diocèse de Chambéry et attribuée à celui de Lausanne, qui prend désormais le nom de diocèse de Lausanne et Genève. Son évêque réside à Fribourg.

## **6. LE RAYONNEMENT DU CURE VUARIN**

Le curé Vuarin va continuer jusqu'à sa mort à déployer une intense activité pastorale, restructurant solidement sa paroisse ( qui recense, en 1843, plus de 6000 fidèles), rencontrant plusieurs fois le Pape Léon XII et intervenant même auprès de lui en faveur du rétablissement d'un évêché à Genève. Vers la fin de sa vie, cet ecclésiastique infatigable se heurtera à une opposition grandissante de la part de certains groupes protestants, engagés dans une entreprise de reconquête spirituelle. Lorsqu'il meurt, en 1843, ses obsèques donnent lieu au plus important cortège jamais vu à Genève : près de 15000 personnes y participent! Des milliers de fidèles, venus de Savoie, de France et de Suisse romande, rendent ainsi un magnifique hommage à celui qui fut l'un des pasteurs les plus aimés de Genève.

## **7. LES ANNEES SOMBRES**

La deuxième partie du XIXe siècle est marquée par des bouleversements politiques importants, qui ont un profond impact sur l'évolution de la situation religieuse dans notre canton. Genève est touchée par le courant de libéralisme qui soulève l'Europe, coïncidant avec l'accession au pouvoir de la classe bourgeoise. A l'initiative du parti radical, et de son leader James Fazy, plusieurs mesures instituant une plus large démocratie sont adoptées par le gouvernement genevois. Mais ces réformes sont bien vite jugées insuffisantes et le mécontentement populaire grandissant aboutira à la Révolution de 1846 et à la restructuration de l'Etat. Pour marquer son libéralisme, le nouveau gouvernement accorde alors aux communautés religieuses des parcelles où elles peuvent se bâtir de nouveaux



lieux de culte. C'est le cas, notamment de la basilique néo-gothique de Notre-Dame, qui sera terminée en 1859. James Fazy fait preuve de la plus large tolérance à l'égard des Eglises. Il désire en particulier mettre fin à la sorte de discrimination dont les catholiques pâtissent encore, afin qu'ils participent pleinement à la vie civique. Il faut dire que la population catholique s'accroît régulièrement, grâce, entre autres, à l'arrivée de nombreux immigrants attirés par les occasions de travail qu'offrent les programmes d'urbanisation du gouvernement. Cette progression catholique, cependant, inquiète les réformés. L'antagonisme religieux ressurgit, alimenté par les séquelles du Sonderbund, et devient de plus en plus virulent au fur et à mesure que progresse la campagne hostile à l'Eglise qui se développe à cette époque dans toute l'Europe occidentale. Cette vague d'anticléricalisme, nommée « Kulturkampf », a pour origine l'Allemagne de Bismark, qui préconise rien moins que *la guerre universelle contre Rome*. L'influence du Kulturkampf se fait sentir également à Genève, où un nombre croissant de conservateurs et de radicaux s'unissent pour dénoncer, malgré leur opposition politique, les progrès locaux de l'Eglise catholique. Lorsque le parti radical remporte les élections, en 1870, il est conduit par un nouveau leader, qui affiche cette fois un anticléricalisme convaincu : Antoine Carteret. C'est le début d'une période extrêmement douloureuse pour le christianisme à Genève. La communauté catholique est en butte à l'intolérance et à une discrimination qui s'accroît au fil des ans. Les mesures législatives prises à son encontre par le gouvernement confinent bientôt à la persécution. C'est ainsi que les congrégations religieuses ne peuvent plus s'installer ou demeurer à Genève sans autorisation officielle; celles qui ne sont pas agréées doivent quitter le territoire, et leurs biens sont confisqués. Par ailleurs, le gouvernement adopte de nouvelles lois organisant le culte catholique (ce qui aboutira à la création de l'Eglise catholique-chrétienne) et s'empare de nombreux lieux de culte (parmi lesquels la basilique Notre-Dame) afin d'en doter cette Eglise « parallèle » - dont le clergé, élu par les paroissiens, doit prêter serment à l'Etat. Enfin, parmi d'autres conséquences de la politique anti-catholique menée par le régime Carteret, il y a l'exil de Mgr Gaspard Mermillod, dont nous parlerons plus en détail un peu plus loin.

Cependant, la persécution religieuse dont ils sont victimes provoque chez les catholiques un regain de ferveur. Ils s'organisent pour se défendre et maintenir vivaces leur foi et leur culte. Plusieurs organes de presse sont lancés. Le seul qui subsistera au-delà de ces années sombres est « le Courrier de Genève », fondé par Mgr Mermillod en 1868, et qui existe encore aujourd'hui.

Autre initiative : les catholiques des communes genevoises décident de se grouper sur le plan civil en un corps représentatif, afin de pouvoir mener une action politique mieux coordonnée. Ce corps reçoit le nom « d'Union des Campagnes ». Signalons encore la création, en 1874, de l'Oeuvre du Clergé, une institution destinée à assurer aux prêtres (privés de traitement pour avoir refusé de prêter serment au Conseil d'Etat) une existence matérielle convenable. Jusqu'à l'introduction, relativement récente, de la contribution ecclésiastique, l'Oeuvre du Clergé rendra d'immenses services au catholicisme genevois.



## 8. MONSEIGNEUR GASPARD MERMILLOD

Ne quittons pas le XIXe siècle sans évoquer la grande figure de Gaspard Mermillod, dont l'œuvre et la personnalité ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire des catholiques genevois.

Enfant de Carouge, celui qui deviendra le Cardinal Mermillod est ordonné prêtre en 1847. Il occupe d'abord pendant plusieurs années la charge de vicaire auprès du curé de St-Germain. En 1864, l'évêque diocésain le nomme évêque auxiliaire et vicaire général. Se consacrant à sa nouvelle tâche avec un dévouement absolu, très ouvert aux problèmes des travailleurs, soutenu dans son activité pastorale par une vie contemplative intense, Mgr Mermillod possède une réputation d'orateur qui s'étend sur toute l'Europe. En 1872, alors que Pie IX l'a nommé vicaire apostolique de Genève - ce qui équivaut à rétablir l'évêché de Genève - Gaspard Mermillod est convoqué par le gouvernement genevois qui lui demande de renoncer à ses fonctions. Son refus entraîne une épreuve de force qui aboutira finalement à son expulsion du territoire de la Confédération. Mais de France voisine, où il s'est réfugié, il continue à veiller sur ses ouailles avec une vigilance constante. En 1883, toujours en exil, il est nommé par le Pape Léon XIII évêque du diocèse de Lausanne et de Genève. Dès lors, il s'attache à panser les plaies produites par le Kulturkampf, à établir de nouvelles paroisses et à développer l'instruction religieuse, s'occupant activement de créer une université catholique à Fribourg, sa ville de résidence. En 1890, enfin, le Pape l'élève au Cardinalat. Un an plus tard, Mgr Mermillod renonce à sa charge d'évêque pour devenir le collaborateur direct du Saint-Père. Mais sa santé décline de plus en plus, et il meurt à Rome le 23 février 1892. Sa dépouille mortelle repose aujourd'hui en l'église Ste-Croix, à Carouge.

## 9. L'APAISEMENT

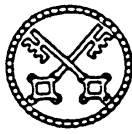
Après la mort de Carteret et la venue au pouvoir d'une nouvelle majorité, les conflits religieux s'apaisent peu à peu. Plusieurs églises sont rendues aux catholiques. Bientôt, suite à l'adoption de la représentation proportionnelle, les catholiques se regroupent politiquement au sein du parti indépendant, qui va s'orienter principalement vers l'action sociale. Notre canton entre dans une ère de bonne santé administrative et financière, ce qui contribue à pacifier les esprits.

## 10. LA PREMIERE MOITIE DU XX<sup>e</sup> SIECLE

En 1907, on vote des lois garantissant la liberté de culte et instituant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les rapports entre autorités civiles et religieuses deviennent plus confiants. Dès lors, les catholiques participent activement à la vie civique et sociale de la communauté. Très sensibilisés aux problèmes du monde du travail, ils s'engagent notamment en faveur des contrats collectifs, de la liberté syndicale et du logement. En 1919, prend naissance le mouvement syndical chrétien.

A partir de 1925, le diocèse actuel est définitivement constitué, et le titre de Fribourg est joint aux deux anciens titres de Lausanne et Genève.

Les années 30 se caractérisent par la naissance des mouvements d'Action catholique (JOC, JEC, ACO, etc) qui prendront très vite une grande extension chez nous. Il s'agit de



mouvements destinés à toucher ceux et celles qui sont en-dehors de l'Eglise-institution, en apportant une présence chrétienne au sein des milieux sociaux les plus divers, et notamment du monde du travail. Dans les années 40, apparaît une œuvre sociale qui va, elle aussi, connaître une remarquable extension : Caritas. Initialement destinée à venir en aide aux victimes de la guerre, Caritas prendra rapidement une place importante parmi les institutions caritatives de notre canton, et étendra son activité à tous les aspects du secours au prochain.

## 11. AUJOURD'HUI

La seconde moitié du XXe siècle, celle que nous vivons, est marquée par un profond changement culturel. L'évolution rapide de la société urbaine et industrielle a des répercussions considérables sur la vie religieuse elle-même. L'Eglise accepte de relever ce défi : sous l'influence du Concile Vatican II, les efforts sont portés vers une meilleure responsabilité des laïcs et du clergé, vers l'œcuménisme, vers une plus grande personnalisation de la foi, la redécouverte d'une liturgie vivante et de la prière communautaire, et aussi vers une Eglise plus consciente de sa mission de présence et de service au milieu du monde.

En 1962, les catholiques genevois sont conviés à participer à une « Mission générale » qui est le point de départ d'une réorganisation des structures locales dans la ligne de Vatican II. A la suite d'une décision prise en février 1968, de nouveaux organes pastoraux et financiers sont mis en place durant les années 70. Par la suite, les responsables de l'Eglise définissent les options fondamentales face à l'avenir dans un « Projet pastoral ». Ce document reste à l'heure actuelle le plan directeur pour la réalisation des objectifs de la pastorale d'ensemble dans le canton de Genève.

En 1987, Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, demande et obtient un nouvel évêque auxiliaire pour le grand diocèse romand, qui compte quelque 640 000 catholiques, répartis dans les cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud (à l'exception de certaines paroisses du Chablais). Mgr Amédée Grab s'installe à Genève. Il restera en fonction neuf ans, avant de passer le flambeau, en 1996, à Mgr Pierre Farine.

## 12. ORGANISATION ACTUELLE DE L'EGLISE CATHOLIQUE A GENEVE

Depuis 1987, l'évêque diocésain est donc représenté à Genève par un évêque auxiliaire, dont la tâche est d'exercer en son nom, et en lien avec lui, un ministère d'unité et de gouvernement pastoral pour l'Eglise locale à Genève. Il a la fonction de vicaire général et est secondé par un délégué épiscopal.

Il y a aujourd'hui 55 paroisses - dont cinq communautés linguistiques - dans le canton de Genève, regroupées en cinq archiprêtres et onze secteurs pastoraux. Les paroisses et secteurs constituent le Département des Communautés, qui couvre, avec huit autres Départements (Apostolat, Catéchèse et Catéchuménat, Eglise Universelle, Finances, Formation, Information, Services, Spiritualité et Prière) les différents champs d'activité de l'Eglise. Chacun de ces Départements est représenté au Conseil pastoral cantonal, qui constitue l'organe faitier de l'Eglise catholique à Genève. La multiplicité des tâches à accomplir se reflète par ailleurs dans de nombreux mouvements, groupements, ordres religieux et institutions de tous genres, qui sont fermement implantés sur le sol genevois.



Les prêtres au service des paroisses et de la pastorale d'ensemble sont environ quatre-vingt. Le Conseil des archiprêtres est chargé d'établir entre eux des relations fraternelles, de soutenir leur vie spirituelle, de développer leur formation théologique et pastorale, et de s'assurer que leurs conditions de vie matérielle sont décentes. Les cinq archiprêtres sont également membres du Conseil pastoral cantonal.

L'Eglise catholique genevoise compte en outre près de quarante assistants pastoraux laïcs, qui travaillent pour la plupart en paroisse ou en secteur, mais sont engagés également dans la catéchèse ou dans de nombreux services et mouvements d'Eglise au plan cantonal, tels que l'ACE (Action catholique des enfants), la COTMEC (Commission tiers-monde de l'Eglise catholique), les aumôneries de santé, etc. A noter que ces forces pastorales sont épaulées par de nombreux laïcs bénévoles qui œuvrent dans tous les secteurs d'activité. C'est ainsi que la catéchèse, par exemple, est portée par plus de huit cents catéchistes laïques, avec un encadrement de catéchistes professionnels.

La gestion administrative et financière de l'Eglise au niveau cantonal est assurée par un secrétaire permanent laïc, qui travaille en lien étroit avec le comité de l'Association catholique romaine de Genève.

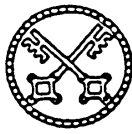
### **13. LES DEFIS DE L'AN 2000**

Au tournant du troisième millénaire, l'Eglise catholique à Genève (comme partout ailleurs en Occident), est confrontée à bien des défis. Si la diminution du nombre de prêtres n'est pas trop dramatique à Genève, le vieillissement du clergé et sa raréfaction constituent néanmoins un problème préoccupant. En outre, à Genève comme ailleurs, on constate une désaffection croissante des fidèles par rapport à leur Eglise. Bien que la population catholique y soit plutôt en augmentation (plus de 196 000 catholiques recensés à fin 1998), la pratique religieuse diminue. Parallèlement, on assiste à l'apparition d'une nouvelle religiosité genre « New Age », ainsi qu'à une recrudescence de mouvements sectaires, lesquels attirent de plus en plus de monde. Ces phénomènes - qui ne sont pas propres à l'Eglise catholique - interpellent fortement les responsables ecclésiaux. C'est pourquoi l'une de leurs principales préoccupations, à l'heure actuelle, est de tracer de nouvelles pistes pastorales, qui offriraient notamment une plus grande participation des laïcs au sein de la communauté. Dans ce but, une vaste consultation nommée « Horizon 2000 » a été lancée dans le diocèse en 1993. Prêtres, laïcs engagés, paroisses et organismes d'Eglise ont été invités à réfléchir à l'avenir des communautés catholiques dans nos régions et à formuler des propositions assorties de commentaires critiques sur la situation actuelle. Cette réflexion a été relayée, dès 1998, par l'Assemblée diocésaine « AD 2000 », qui a marqué un véritable tournant dans l'histoire récente de notre Eglise locale.

### **14. L'AVENTURE D'AD 2000**

En novembre 1997, Mgr Amédée Grab, alors évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, invitait les catholiques du diocèse à faire route ensemble vers le Jubilé en « risquant l'espérance » et convoquait dans ce but une Assemblée diocésaine baptisée « AD 2000 ». L'initiative visait à revigorer notre Eglise locale. Elle y a réussi.

Partout, dans les diverses communautés catholiques du diocèse, des « groupes de dialogue et de recherche » se sont créés. Leurs participants s'y sont exprimés en toute liberté. Leurs



réflexions et propositions ont fourni la « matière première » sur laquelle ont travaillé 120 délégués de Fribourg, Vaud, Genève et Neuchâtel, représentant les 670'000 catholiques du diocèse. Des membres d'autres Eglises chrétiennes ont participé activement aux assemblées et apporté une contribution enrichissante.

De mai 1998 à juin 2000, l'Assemblée Diocésaine s'est réunie sept fois dans des lieux différents. Le travail des quatre principales sessions (Fribourg, Neuchâtel, Genève et Morges) a été alimenté par celui des groupes sur le terrain. Un thème très général en trois volets avait été proposé au départ : *Quelle Eglise voulons-nous ? Pour quel monde ? Avec quelles forces pastorales ?* Au fil des sessions, s'est dessinée l'image d'une Eglise proche des gens, accueillante, crédible, solidaire avec les pauvres et les exclus ; où le dialogue œcuménique ne soit pas « une discipline à option mais un état d'esprit et un engagement inéluctable » ; où la coresponsabilité soit effective, et la place des femmes reconnue.

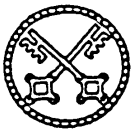
La démarche a porté de nombreux fruits. Elle a permis d'échanger des idées, de mieux se connaître, de se rapprocher. Dès leur adoption, en mai 2000, les textes issus de l'Assemblée diocésaine ont commencé à servir de référence pour une multitude de projets et d'orienter en profondeur la pastorale du diocèse, et tout particulièrement celle de notre canton de Genève. Sans doute parce que ces documents (*Vivre l'Eglise aujourd'hui ; Les pauvres et les exclus ; Pastorale de la santé ; Gestion des biens en Eglise ; Pour une Eglise qui persévère dans l'œcuménisme ; Les divorcés et divorcés remariés dans l'Eglise ; Forces pastorales et ministères ; Formation des agents pastoraux ; Après AD 2000*) rejoignent tout à fait les préoccupations de la communauté genevoise et confirment ses options dans de nombreux domaines.

## 15. EN CONCLUSION

Certains secteurs d'activité, au sein de l'Eglise catholique genevoise actuelle, font preuve aujourd'hui d'une belle vitalité. Des organismes voués au dialogue Nord-Sud, à la solidarité avec les pays du tiers-monde ou avec les défavorisés de notre société - malades, personnes handicapées, personnes âgées, requérants d'asile - mettent sur pied quantité d'actions en faveur de la justice et du partage. Quant au dialogue œcuménique, il est l'une des priorités des communautés chrétiennes à Genève. C'est ainsi que les diverses instances catholiques du canton ont des contacts fréquents, soit informels, soit institutionnalisés, avec les autres Eglises locales. L'aumônerie œcuménique des requérants d'asile (AGORA) est un bel exemple de collaboration sur le terrain. De fructueuses expériences de fraternité fleurissent aussi dans le cadre paroissial, comme à Meyrin où les paroisses catholique, protestante et évangélique vivent depuis vingt-cinq ans sous le même toit. Il faut enfin rendre hommage à ce haut-lieu du dialogue inter-confessionnel qu'est l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT), qui, grâce à ses parcours de formation biblique ouverts à tous, contribue depuis plus d'un quart de siècle au rapprochement entre les chrétiens.

En ce qui concerne la formation spirituelle, intellectuelle et théologique des laïcs, notons par ailleurs que notre Eglise locale est particulièrement bien équipée pour répondre aux demandes, avec le centre spirituel du Cénacle (animé par les Pères du Saint-Sacrement et les Franciscaines Missionnaires de Marie), le centre St-Boniface (Jésuites), le centre St-Thomas (Dominicains) et le centre St-Jean (Frères de St-Jean), qui organisent tous des retraites, des conférences, des cycles de cours et des sessions diverses.

Enfin, n'oublions pas les nombreuses congrégations religieuses établies à Genève, lesquelles jouent un rôle important dans la vie sociale et ecclésiale du canton. Genève



compte quelque 30 communautés, appartenant à 24 congrégations. Ce qui représente environ 150 religieux et religieuses, dont le témoignage de vie et l'engagement apostolique constituent une présence d'Évangile irremplaçable au sein du monde moderne. Ces Frères et Sœurs se consacrent à l'animation de centres de formation, gèrent des écoles catholiques, assument de nombreuses responsabilités paroissiales, sont aumôniers d'hôpital, enseignants, catéchistes, ou occupent des emplois « profanes ». Par leur prière quotidienne, ils soutiennent la communauté et lui rappellent que l'Église n'est pas d'abord un ensemble de structures, mais une réalité d'ordre spirituel qui dépasse les frontières institutionnelles et confessionnelles - une réalité transcendante dont l'histoire, écrite par les hommes, n'épuisera jamais le mystère.

*Gladys Théodoloz*  
*Déléguée à l'information de*  
*l'Église catholique à Genève*

Mise à jour : novembre 2001

Sources :

- « L'église catholique à Genève », par Edmond Ganter, éditions Slatkine, Genève, 1986.
- « Le catholicisme en Suisse romande, une radioscopie », par Jean-Blaise Fellay, in revue CHOISIR, juin 1994.